

des Afridis, tous dans le régiment du Yorkshire.

Il y a eu trois Sicks blessés.

Les cadavres du colonel Haugthon et d'un soldat ont été rapportés ; des détachements sont à la recherche des autres.

D'après le rapport du général Westmacott, le conduite des troupes anglaises a été superbe ; l'ennemi a subi de fortes pertes.

Des renforts importants ont été envoyés dans la passe.

Un journal anglais commentant le désastre du 29 janvier, a constaté qu'il serait impossible d'arriver à un arrangement avec les Afridis avant d'avoir entrepris une nouvelle campagne contre eux au printemps prochain.

ECOLE LITTERAIRE

Comme toujours, la réunion hebdomadaire (4 mars) a été charmante. M. G. A. Dumont présidait. M. le docteur Legault a été élu membre de l'Ecole après lecture d'un poème : *Mon Drapeau* et d'une poésie : *Stances au Saint-Laurent*. Cet écrivain est un travailleur de beaucoup de mérite qui fera honneur à notre littérature. M. E.-Z. Massicotte a lu une désopilante charge canadienne : *La Femme, d'après le président Ladouceur de Tiel Carls*, et une nouvelle historique : *L'antiquaire*, qui ont été bien goûtées.

M. Wilfrid Larose a terminé la séance par la lecture d'un *Conte du pays* qui tour à tour a attristé et fait rire l'auditoire. Ce morceau rempli d'humour a été fortement applaudi.

L'ŒIL D'UNE TEMPÊTE

Vous souvient-il encore du terrible cyclone qui, en juin 1896, dévasta la ville de Saint-Louis, aux Etats-Unis ? Singulière question, n'est-ce pas ? Comme si un désastre tel que celui qui en fut la conséquence s'oubliait si vite ! Mais nous sommes ainsi faits que les malheurs qui ne nous frappent pas personnellement échappent à notre souvenir avec une étonnante rapidité—non pas certes que nous ayons tort, nous aurions souvent et trop à souffrir. Le cyclone que nous venons de rappeler, et qui causa un si grand désastre dans tout l'Etat du Missouri, nous a conduit à dire quelques mots de ces perturbations atmosphériques, et surtout d'une particularité fort intéressante qui les accompagne, notre intention n'étant nullement de nous étendre ici sur une question que M. Faye a si savamment étudiée.

Qu'ils s'appellent cyclones, tornados, typhons, ou autrement, ces phénomènes présentent entre eux beaucoup d'analogie. Tous sont animés d'un mouvement rapide autour d'un axe vertical et prennent naissance dans des régions plus ou moins élevées de l'atmosphère, pour descendre jusqu'au niveau du sol ou de la mer, en affectant la forme d'un colossal entonnoir dont la pointe serait tournée en bas. Pour "descendre," disons-nous, car d'aucuns ont voulu ne reconnaître là qu'un mouvement ascensionnel. Le mouvement de rotation de la masse donne effectivement lieu, dans l'un et l'autre sens, à des oscillations verticales, mais leur résultante est en réalité dirigée vers la terre.

Maintenant, que faut-il entendre par "œil" d'une tempête ? Voilà, n'est-il pas vrai, une dénomination bizarre ? Bizarre, sans doute, mais pas autant que la partie qu'il désigne. Qu'on imagine une zone tranquille comprise dans une ceinture de tourbillons d'une violence extrême, et l'on se représentera le "calme" ou "œil" de la tempête. Dans la marche d'un cyclone, par exemple, il y a lieu de distinguer les premières rotations, vents circulaires qui balayent tout sur leur passage, puis une période de repos relatif et, enfin, les dernières rotations. Ainsi, brusquement, à un bouleversement effroyable, ayant atteint son maximum d'intensité, succède une accalmie dont la soudaineté, d'un effet étrange, produit "plutôt l'étonnement qu'une impression de sécurité, tant on s'y sent en

dehors des lois ordinaires de la nature", dit M. de Marivault, dans son rapport sur le cyclone par lequel passa sa frégate *la Junon*, le 1er mai 1868, en allant de la Réunion à Singapore.

Le calme est comme le centre des tourbillons : il résulte d'un courant d'air descendant sans tourner de hauteurs variables, suivant qu'il s'agit de cyclones ou de tornados. Lors de son passage, des débris, des oiseaux, des poissons volants, des insectes, des papillons tombent de tous côtés. La plupart sont morts ; quelques-uns vivent encore mais sont à peu près anéantis. On a trouvé parfois en pleine mer, à de grandes distances des continents ou des îles, des échassiers, fréquemment des pétrels, que leur grande puissance de vol maintient pourtant longtemps, mais qui finissent par s'abattre épuisés sur le pont de quelque navire, ou par tomber dans la mer, faute d'endroit où se reposer. Comment expliquer la chute, si loin de la terre ferme, d'êtres aussi fragiles, sinon par l'hypothèse que, rabattus vers le sol et, pour ainsi dire, étourdis, aux premiers souffles de la tempête, ils se sont repris à vivre, au passage du calme, ont recouvré leur vol, et ont été entraînés par le cyclone. M. Faye compare le "calme" à une cage, dont le diamètre serait de 12 à 15 milles, et dont la vitesse de translation serait de 3 à 5 lieues à l'heure, vitesse inférieure, dans les régions tropicales, à ce qu'elle sera ultérieurement dans les zones tempérées. Quant à la durée du passage, elle peut atteindre deux heures et même davantage, avant que les rotations recommencent.

Eh bien ! le sens descendant des rotations n'est-il pas évident ? S'il en était autrement, lors des premiers tournoisements de la tempête, les insectes, les légers papillons en particulier, ne seraient-ils pas emportés, lancés vers la base du cyclone, pour retomber partout ailleurs que dans la zone de calme ?

De telles observations résolvent le problème longtemps discuté, et les plus tenaces devront bien admettre que les cyclones n'ont pas leur origine en bas et ne s'élèvent pas "de la terre jusqu'aux nues."

J. PROUTEAU.

CONSEIL UTILE

ARRANGEMENT DE MERCERIE

Toute maîtresse de maison soigneuse doit tenir en ordre toutes les fournitures de mercerie et doit posséder une boîte à compartiments pour y placer des provisions de fil, attaches, crochets, aiguilles, boutons, etc.

Pour ces derniers, il est de bonne précaution, sitôt qu'un corsage est mis de côté et qu'on en a enlevé les boutons, de coudre ceux-ci sur des cartes comme on les vend dans le commerce.

De cette façon on voit tout de suite le nombre des boutons que l'on possède, leurs différentes espèces ou grandeurs et ceci évite des recherches souvent longues et minutieuses.

THÉÂTRES

PARC SOHMER

L'administration du Parc Sohmer annonce pour le dimanche, des variétés de toutes sortes par des comédiens, des imitateurs, des duettistes, des contorsionnistes indiens ; des chants des plantations (cela doit être utile à nos cultivateurs ?...) et bien d'autres choses.

THÉÂTRE FRANÇAIS

Le Théâtre Français donne, cette semaine, à ses habitués : *Aristocracy*, une pièce de Bronson Howard. C'est la meilleure et la moins usée des œuvres de ce grand dramaturge. La scène se passe à San Francisco. M. Phillips a fait des déboursés extraordinaires pour faire venir Englenhart et Raymond, deux femmes très habiles à manier le fleuret, et il s'attend de recevoir un encouragement favorable.

La compagnie dramatique s'occupe activement en ce moment de préparer *Rosedale*, qui sera bientôt représenté au Français, promet d'être un immense succès.

GRAVURE-DEVINETTE

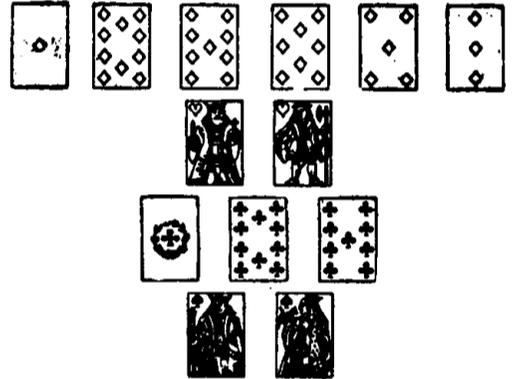


—Veux-tu me laisser, ou j'appelle au secours l'homme qui porte ses seaux d'eau là-bas !—Où est-il ?

JEUX DE CARTES

LE WHIST

Le jeu du quatrième est ainsi composé :



C'est carreau l'atout, et les cartes sont tombées de cette manière :

Roi de carreau, trois de cœur, deux de trefle. Comment jouerez-vous ?

JEUX DE MAINS

PROFHI

